

• (5.00 p.m.)

—Monsieur l'Orateur, je tiens à préciser d'abord que je ne m'attarderai pas à commenter cette résolution, afin que d'autres aient plus de temps pour intervenir dans le débat. J'espère aussi que les autres orateurs ne nous retiendront pas trop longtemps, et que la résolution ne sera pas étouffée.

La résolution peut sembler bizarre à ceux qui n'ont jamais pris connaissance du rôle que les Indiens du Canada ont joué dans notre nation. Il est probable que très peu parmi nous savent qu'il y a plus de 200,000 Canadiens de souche indienne au pays, soit un sur cent habitants, et que leur nombre augmente à un taux plus élevé que celui de la moyenne nationale. Autrefois et depuis que le Canada est une nation, nos citoyens d'origine européenne, sur qui reposait la direction du pays ont, selon moi, abusé des Indiens et les ont maltraités. On pourra dire que c'est un cliché qu'on entend répéter de temps à autre. Je n'ai pas coutume de parler ainsi, mais ce que je dis à ce sujet me tient à cœur.

A ce stade de notre évolution où chaque nationalité qui forme notre population semble attacher une importance exceptionnelle à son apport, aucun groupe, à mon avis, n'occupe une position aussi marquante que l'Indien du Canada. C'est pour cela que je propose la célébration d'une journée nationale des Indiens durant notre année du centenaire.

J'ai pu, depuis mon élection à la Chambre des communes en 1957, et même avant, étant donné mes rapports avec la collectivité indienne de ma circonscription, me rendre compte de leur détermination à faire du Canada un endroit où il fera meilleur vivre, et de leur dévouement et de leur loyauté envers notre pays. Pour vous en donner un exemple, je signalerai que durant la première guerre mondiale tous les hommes admissibles des Micmacs de l'Île du Cap-Breton se sont enrôlés volontairement et ont combattu pour notre pays. En outre, durant la seconde guerre mondiale, un grand nombre d'Indiens de ma circonscription et d'ailleurs ont servi avec distinction dans nos forces armées outre-mer.

J'ai appris avec peine les préjugés et la négligence dont cette race avait été victime depuis la Confédération. Il n'est pas exceptionnel d'entendre les gens dire que les Indiens sont paresseux et négligents, qu'ils ne veulent pas s'aider eux-mêmes. J'ai entendu des blancs parler ainsi, mais ce n'est pas mon avis. Je condamne cette attitude et je blâme ceux qui parlent ainsi. On trouve des paresseux, des gens négligents, qui ne veulent pas

[M. Muir (Cap-Breton-Nord et Victoria).]

s'aider eux-mêmes dans n'importe quelle race. Je suis heureux de constater que l'attitude des Canadiens change lentement, qu'ils n'essaient plus de transformer l'Indien en blanc, pour ainsi dire, mais veulent faire naître un sentiment de fierté chez ce peuple et une reconnaissance de ses droits.

On espère transformer les Indiens en une collectivité bien acclimatée, fière de son patrimoine culturel. Il faut donc continuer à agir dans le sens indiqué dernièrement par le ministre du Nord canadien et des Ressources nationales (M. Laing), lorsqu'il a présenté un programme qui, estimait-on, devrait coûter au gouvernement fédéral plus de 100 millions au cours des cinq prochaines années. Certains seront sans nul doute effrayés de l'importance de la somme que le ministre a déclarée nécessaire pour procurer des logements meilleurs, des installations hydrauliques, sanitaires, l'électrification, et l'amélioration des routes dans les collectivités indiennes du pays. Mais ce choc pourrait conduire à examiner de nouveau à quel point on a négligé les Indiens au siècle dernier parce que les gouvernements ne voulaient pas reconnaître les justes réclamations qui leur étaient présentées et accorder l'étude que les Indiens réclamaient en vain. Qu'il me soit permis maintenant de féliciter le ministre et le gouvernement de ce pas dans la bonne voie. Ce n'est qu'un début, je l'espère.

J'aimerais féliciter le service des cours de vulgarisation de l'université St-François-Xavier, les laïcs et le clergé, qui accomplissent depuis 1957 une tâche énorme dans ma région de Cap-Breton en ce qui concerne l'expansion communautaire et autres domaines en collaboration avec le gouvernement.

Quant aux Indiens, une journée nationale des Indiens, à mon avis, ne supprimera aucunement les iniquités existant dans notre pays. Mais elle ajouterait je crois, de l'éclat et de l'honneur à la race et donnerait conscience au public de la participation extraordinaire des Indiens à l'expansion de notre pays. Je ne propose pas une célébration du genre «journée nationale de la pomme» ou autre. Je propose que l'on en fasse une journée nationale vraiment indienne où tous les Canadiens reconnaîtraient leurs frères indiens comme il se doit.

J'ai mentionné, il y a quelques instants, la contribution apportée par les Indiens. Peut-être certains se demandent ce qu'elle a été. Peu sont au courant qu'une contribution de quelque importance ait été faite. A vrai dire, si on demandait l'avis de la plupart des